

Sinfonietta
de Lausanne

Orchestre
de l'HEMU

04.11



Debussy
Ravel
Chausson

Cette soirée marque le début d'une collaboration renforcée entre l'HEMU – Haute École de Musique et le Sinfonietta de Lausanne, orchestre professionnel de formation, qui permet à des stagiaires et à des alumni de faire valoir la pratique de musicien·ne d'orchestre, dans l'esprit d'une académie.

Ce partenariat privilégié contribue au rayonnement des jeunes musiciennes et musiciens. Il pose les jalons qui vont conduire à un orchestre-laboratoire, sur un mode d'expérimentation à taille réelle.

En prélude, les deux institutions signent sur scène une convention en présence de représentant·e-s du Canton de Vaud et de la Ville de Lausanne, que nous remercions chaleureusement de leur confiance et de leur soutien.

L'Orchestre de l'HEMU est une formation à géométrie variable occupant, sous la supervision de musicien·ne-s issu·e-s des meilleures phalanges de la région et au-delà, l'ensemble des instrumentistes de l'institution au gré de projets variés combinant intérêt pédagogique et impératifs de la scène professionnelle.

Sous la baguette de personnalités telles que Ton Koopman, Jesús López Cobos, Christian Zacharias, Bertrand de Billy ou Benjamin Levy, l'Orchestre de l'HEMU embrasse un vaste répertoire couvrant près de quatre siècles de création musicale. Il a à son actif, avec à la clé plusieurs gravures discographiques, de grandes fresques du répertoire symphonique, la création d'une œuvre de Caroline Charrière, l'animation de soirées 100% Gershwin ou Michel Legrand et la participation à des programmes d'oratorio avec les Vocalistes de l'HEMU. Grâce à une collaboration régulière avec l'OCL, il est présent sur la scène du Métropole de Lausanne dans des programmes de haut vol.

L'Orchestre de l'HEMU se profile sur la scène lyrique participant à des productions remarquées telles que *Le Songe d'une nuit d'été* de Britten, *Les Noces de Figaro* ou *Così Fan Tutte* de Mozart, hôte de théâtres tels que l'Opéra de Lausanne, le Crochetan à Monthey, le Nouvel Opéra Fribourg ou le Théâtre du Jorat à Mézières.

Claude Debussy
1862–1918
La Mer, trois
esquisses
symphoniques
pour orchestre

1. De l'aube à midi
sur la mer
2. Jeux de vagues
3. Dialogue du vent
et de la mer

Ernest Chausson
1855–1899
Poème pour violon
et orchestre, op. 25

Maurice Ravel
1875–1937
La Valse, poème
chorégraphique
pour orchestre

La Mer est l'une des œuvres emblématiques de Claude Debussy. Composée entre 1903 et 1905, elle s'inscrit dans une tradition qu'elle révolutionne en même temps par la nouveauté de son écriture. Ces esquisses symphoniques prolongent la longue histoire du poème symphonique, bien représentée en France par Camille Saint-Saëns, Paul Dukas, Vincent d'Indy ou encore César Franck. C'est bien ce genre, auquel il s'était déjà référé avec son *Prélude à l'après-midi d'un faune* et ses trois *Nocturnes*, que Debussy continue de bouleverser avec *La Mer*.

Au-delà d'une utilisation novatrice du langage harmonique et d'une orchestration extrêmement riche et raffinée, l'aspect le plus immédiatement perceptible pour l'auditeur réside dans l'organisation du discours musical. La partition se distingue par ses brusques contrastes dynamiques, ses changements métriques, le passage souvent sans transition d'un épisode à un autre. Si l'oreille perçoit aisément la récurrence de certains motifs ou cellules, il serait audacieux et vain de chercher une forme bien précise dans chacun des trois mouvements. De ce foisonnant éclatement naît pourtant un déroulement organique, qui semble ne suivre aucune loi ni schéma, pour aboutir néanmoins à un triptyque d'une architecture parfaite. Que l'on y applique le concept de « formes ouvertes » ou toute autre dénomination, il faut aussi simplement savourer dans cette expérience nouvelle du vécu musical toute la magie de Debussy.

On peut déjà entendre un peu de Debussy dans le *Poème pour violon et orchestre* d'Ernest Chausson. Écrit en 1896 à l'intention de son créateur, Eugène Ysaÿe, l'ouvrage fait partie des œuvres tardives de l'auteur. Influencé à ses débuts par l'esthétique de Richard Wagner et de César Franck, Chausson développe rapidement sa propre personnalité artistique marquée par l'attrait du symbolisme et d'un certain classicisme, un cheminement qui se retrouve dans le poème. Ce dernier s'inspire en effet d'une nouvelle d'Ivan Tourgueniev, *Le chant de l'amour triomphant*, dans laquelle le violon opère un envoûtement sur une jeune fille partagée entre deux hommes, tous les deux artistes.

Si la partition est écrite en 1896, les sources démontrent une genèse plus ancienne. Conçue à l'origine comme un poème symphonique portant le titre de sa source d'inspiration, elle évolue pour devenir finalement une pièce de caractère où s'efface toute référence littéraire. Elle demeure la plupart du temps dans un registre méditatif qui

laisse toujours la première place au soliste. Son unique mouvement, partagé en cinq sections, se construit sur un matériau thématique présenté en de multiples reprises, une forme de cyclicité héritée de Franck. Toutefois, Chausson renonce à un véritable développement thématique au profit de changements d'éclairage apportés par le rythme, l'harmonie, l'orchestration ou encore le tempo. C'est bien cette liberté formelle qui suscita l'enthousiasme de Debussy à qui nous pouvons ici laisser la parole: « Rien n'est plus touchant de douceur rêveuse que la fin de ce *Poème*, où la musique, laissant de côté toute description, toute anecdote, devient le sentiment même qui en inspira l'émotion. »

Avec *La Valse*, Maurice Ravel nous offre une synthèse entre le poème symphonique et le monde du ballet, central dans son esthétique. Les origines de l'œuvre sont antérieures à la Première guerre mondiale, lorsque naît l'idée d'écrire, sous le titre *Vienne*, une sorte d'hommage à la musique de Johann Strauss. Le conflit retardera le projet et c'est finalement une commande de Serge de Diaghilev qui donne l'occasion au compositeur de finaliser sa partition en 1920. Le Russe rejette l'ouvrage, estimant qu'il s'agit plus là de « l'image d'un ballet » que d'un véritable ballet.

La Valse attendra 1926 pour se voir enfin chorégraphiée à Anvers par Sonia Korty. Au fil des années, l'œuvre de Ravel s'est profondément modifiée. Entre l'univers feutré des salons viennois du 19^e siècle et les millions de morts de la guerre apparaît un contraste sordide que le musicien illustre dans sa partition qu'il sous-titre « poème chorégraphique ». Bien éloignée de la majesté tranquille de Strauss, *La Valse* se voit imprégnée d'une urgence angoissée et traversée de nombreux spasmes. Des premières mesures dans l'extrême grave des contrebasses jusqu'à la conclusion cataclysmique, Ravel évoque ici en une tragédie dansante l'anéantissement d'une civilisation.

Née en 1999, la violoniste japonaise Rio Arai est lauréate de nombreuses distinctions dans son pays natal. Elle obtient notamment deux premiers prix, l'un dans la section « violon » lors du 87^e Concours de musique du Japon et l'autre, dans la section « cordes », à l'occasion du 15^e Concours de musique de Tokyo. Elle débute sa formation dans la capitale nipponne et la poursuit aujourd'hui à la Haute École de Musique de Lausanne, auprès de Janine Jansen et de Pavel Vernikov.

Elle se produit en compagnie de plusieurs orchestres japonais, parmi lesquels l'Orchestre symphonique de Tokyo, l'Orchestre philharmonique de Tokyo et le Nouvel orchestre philharmonique du Japon. Le début de l'année 2021 est marqué par la parution de son premier album, « Rio Arai in Concert », enregistré au Takasaki City Theatre et présentant des œuvres de Debussy, Franck et Sibelius, parmi d'autres.

David Reiland est un chef d'orchestre passionné, compositeur et saxophoniste, très investi auprès des jeunes musicien-ne-s.

Premier chef invité du Sinfonietta de Lausanne, il est également Directeur musical et artistique de l'Orchestre national de Metz, Premier chef invité de l'Orchestre symphonique de Munich et Schumanngast de l'Orchestre symphonique de Düsseldorf. Il est régulièrement l'invité de salles prestigieuses en Europe et en Asie.

En fin connaisseur du répertoire français, il dirige à la scène et en fosse les grands ouvrages de Berlioz, Bizet, Debussy, Offenbach, Poulenc ou Saint-Saëns. Sans oublier les opéras de Mozart, des créations contemporaines, dont *Illiade l'Amour* de Betsy Jolas et *The Raven* de Toshio Hosokawa ou la recreation du *Cinq-Mars* de Gounod.

Au disque, il se consacre, notamment, à Alexander Müllenbach, Benjamin Godard, Daniel Auber et Albert Huybrechts.

Sinfonietta de Lausanne
Av. du Grammont 11 bis
CH-1007 Lausanne

+41 21 616 71 35
sinfonietta.ch



FONDATION
PHILANTHROPIQUE
FAMILLE SANDOZ



Textes: Yaël Héche
communiquerlamusique.ch
Design: juuni.ch



Fondation Notaire
André Rochat

Association des
Amis du Sinfonietta
de Lausanne

